







Tabula rasa : plâtre, acrylique, cire, Ecran de veille n°6 : Ecran / colle / scotch, 90x50cm, 2020. 30x28cm, 2022.













Paestum, morceau n°12 : acrylique sur verre et béton, 40x56cm, 2018.







En arrivant à Paris, une

Paris-Cork: 14 mars 2023

LES LARMES DU FUTUR

l'aéroport d'Orly, que ça commence. Comme dans « La jetée », le film de Chris Marker. J'attends mon vol à destination de Cork on Irlande. Sous mes pieds, la moquette rouge vermillon el bordeaux possède des moifs en damier. Devant mot, un jeune couple prend une photographic de leur enfant. Derrière hi ; la grande virre punoramique, le turmac et l'arion

la grunde vitre panoramique, le turmac el l'avion qui est en cours de préparation : celul dans lequel nous allons embarquer. Dans le terminal, il y a des sièges pròvants: les passagers y tentendre il appel pour l'embarquement. La plupart ont le regard ficé ur leurs tèlighones. Le ciel est gris, bleu, blanc, vaporax. C'est la fin d'après-midi. Je me demande si mi purc et edignit se souviendra de ce moment. Une image peut-être en restera. L'image d'un enfant souriant avec une étiene dans la bouche sur un fauteuil noir et les avions derrière bui.

C'est en 2019 que ce projet a commencé. Je retrouvais alors Paris, ma ville natale, après quatre années passées à Bruxelles. À l'époque, ma pratique picturale était avée sur l'abstraction. J'essayais de comprendre les matières, leurs fragil-

devenir avalanches, brouillards puis nebuleuses.

C'est dans cette trame de fond que le projet « Larmes » a été amorcé : le désir de retrouver la figuration. C'est ainsi que j'ai recommencé a imprimer des images. Des images, i'en avai sa plein mon téléphone. Des images, des senregistrements dara lesquels je capiturais des choses comme des couleurs, des regards, de l'architecture, des détails. Tout cela alimenati ma pratique au quotidien. Ces images n'étaient pas spécialement intéressantes, elles étaient le témoin d'un moment qui me permettait de tirer le fil pour plonger dans le « hors champs » de la scène vècue. Quand j'aprayasis sur la touche « emregistré » j. à vais déjà décide de capturer ce moment-lé dans ma lête. L'image n'était qu'une clé pour atteindre cette porte, ce moment, ce souvenir.

ommence.

J'Étais attiré par cette mosaîque d'images miniatures de la taille d'un ceil, d'une lentille quu déflait sur l'écran de mon téléphone. En les regadant, je pensais conscience q'un détail peut saisir l'attention. J'ai alors imprimé mes images numitature et je es a ensuite transfères aur de la colle chaude. La colle chaude, une fois séche, décolle la fine pellicule de l'image. C'estait un geste simple: une goutte de colle, une image. Peu importe son côté difforme, l'image c'estait, unique et pércieuse, dans la continuité de mes expériences autour de la matière et de l'abstraction, mais à cett différence que la matière devenait de plus en plus transparente et que la figure revenait al a surface. Ces images/matière faisaient finalement partie de mes souvenirs comme des larmes.

En 2021, après quelques tentatives d'exposition, j'ai commencé à réfléchir an dispositif le plus adapté. Au début, elles étaient exposées au mur à la lumière naturelle, épinglées avec des aiguilles entomologiques. Mais progressivement le dispositif changea. J'en exposais que très vers effon m'alla persient movement en control de la cont sivement le dispositif changea. J'en exposisi que très peu afin qu'elles soient autonomes et qu'elle sattirent Talention. Le visient a vite fiait de pascle a fotte de ces images au format aussi petit. J'ai alors decide de les exposer en seite dans une vitinie horizontale en pleine obscurité: chaque larme possédant sa petite lumière qui l'eclaire. A la différence du premier es-sai, elles chaient décollées du support, un peu comme sé elles étaient ne l'avitatio. Une longue planche en bois, recouverte de hiège, leur servait de support à un méret du soi. ce qui poussait le spectateur à se baisser pour les voir.

De loin, plongés dans l'obscu-rité, des points scintillent qui rappellent le tarmac d'un aéroport, la nuit avant que l'avion décolle. Autour, Il n'y arien d'autre à voir. Juste ces petites lucioles qui brillent.

En surplombant l'installation, le spectateur a l'impression d'assister à un film pris en cours de route. Sil e crevena aime combiner les images entre elles pour leur donner du sens et générer ainsi une fiction que pourrait-il imaginer de ce dispositi? Voilà, c'est là où j'en étais. C'est la semaine demière que deux évênements se sont produits qui ont dessiné la suite de ce projet. D'abord, samed soic, chez une amie, j'ai vu The Fabelmans. Steven Spielberg y met en scène sa rencontre avec le cinéma, à la manière du roman d'éducation.

Le film commence par un plan, le soir, sous la marquise d'un cinéma: un enfant proteste auprès de ses parents qui veulent l'emmence vir le film à l'affiche. Pour le rassurer, le père lui explique l'illusion optique qui conduit à recréer le mouvement et la sensation que cela procure de voir un film pour la première fois et l'ambiance dans laquelle il allait être plongé. La petite famille entre enfin dans la salle, la lumière tombe et le film débute En nous, spectateurs, voyions en gros plan le visage de l'enfant, bouche bée, les yeux écarquilles, sidére par les images de de catastrophe qui défilent devant ses yeux. Cette fascination m'en rappelle une autre : javais l'âge du jeune spectateur. La scène se déroule également dans une salle de cinéma, mais à l'écran, en 'est pas le train qui percute et draille mais c'est la pellicule qui brûle et se consume! On aura reconun une scène-cuelle du film « Cinéma Paradiso ». Je venais à mon tour de revivre ce sentiment: la découverte du cinéma, la première fois.

Cela faisait au moins un an oue

Cela faisait au moins un an que je n'avais pas vu de film et, ce soir de mars, à nouveau j'avais retraversé celte innocence du premier regard mais à crette différence près que, cette fois j'avais conscience que le cinéma est un langage : une espèce de rédocuverte de la fiction en mouvement. Ainsi je retrouvais mon enfance.

ment. Ams je retrouvas mon entance.

La semaine suivante, j'ai realisé un clip video pour un ami. L'idee était simple, elle consistait à intervenir dans le processus optique de perception de l'image-mouvement film. Comment ? En exportat un montage de 10 secondes qui généra 250 images. C'est-4-drie pour la première seconde, j'utilisais les 25 premières images de l'image 1 a 25-, pour la deuxième seconde, j'utilisais les images de la 26- pour la deuxième seconde, j'utilisais les images de la 26- pour la deuxième socconde, j'utilisais les images de la 36- à 18- 70, ainsi de suite. Le résultai ressemblait à un mouvement en boucle qui ne cessait les images de la 5- à 18- 70, ainsi de suite. Le résultai ressemblait à un mouvement en boucle qui ne cessait l'amage-mouvement qui réinterprète l'antique paradox de Xefonn d'Elle. J'avais le montage, il ne ne restait plus qu'à frouver les 10 secondes pour me donner une vidéo de 3 minutes 20 secondes.

J'avais demandé à mon ami de m'envoyer ce plan où il court sur la plage, la muit célair da tlash : ce plan je le trouvais très beau. Cela m'a servi de base, il ne me restait bus qu'à l'en-trecouper avec d'autres images pour donner à cette course la sensaiton d'un souvenir. J'a i alors ouvert mon disque dur et, comme à mon habitude, j'ai pris des images, des plans de mes souvenirs de vacances : Biairrix, Spetses, un parc, tout ce que je ne cessais d'epuser dans mes vidéos depuis des années. A ce moment-là, j'ai eu conscience que j'enregistrais tout, soit en image fixe soit en image fraction.

J'ai commencé à enregistrer des images dès l'adolescence. Avant, é'était mo père qui enregistrait tout cels. J'ai beaucoup de fiins de moi et de ma fiamile. C'es après cette videò que je me suis demandé au fond à quoi servarent mes je me suis demandé au fond à quoi servarent mes je me suis demandé au fond à quoi servarent mes je mes de l'archive de l'est de l'archive de l'est de l'archive de l'est de l'es

l'ai repensé alors à la première « Larme » : un de mes amis peintres dans son atelier lisait un livre avec son chien au premier plan. En fait, l'image n'était pas importante, c'était le moment qui l'était.

J'ai donc décidé de régénérer cette image-souvenir avec l'Intelligence Artificielle. Les premières images apparunent. Ces images venuient alors de prendre place dans mon souvenir. Une sensation étrange m'a alors sais: ¡quelque chose de nouveau était en train de me dépasser. Une autre temporalité émergeait avec excet de motion de pouvoir réanimer le souvenir de manière figurée.

Ce n'est pas le temps, le réalisme de l'image qui me procurait l'émotion, mais plutôt l'émélification auquel me conduisit ce souvenir. En regardant l'image capturée initialement, je me suis readu compte que mon aim e lissit aps au livre, il regardat juste son téléphone, j'avais oublé aussi le feu à décè de lui. Mon souvenir était déjà altéré depuis longtemps.

Je me suis souvenu alors de mon ami russe, qui a longtemps travaillé dans l'Intelligence Artificielle. Il m'expliquait qui en Russie, outse les voitures sont équipées de caméra pour enregistrer les évênements qui peuvent se passer sur la route. Les images servent ainsi de preuves, car là-bas il y a beaucoup de corruption de la police. Ces caméras sont situées sur le capot avant de la voiture. Il m'a raconté que s'il reprenait toutes ces images enregistrées, il chait capable de générer une en nouvelle route », certes différente, mais «vraisemblable ».

L'avion amorce son atter-rissage, par le habot, il petite lumière de l'aile droite clignote. À l'intérieur l'intensité lumineuse s' estompe, je ne vois presque plus ce que j'écris. Mes bagues brillen. La luminosité est belle, les noirs sont bleus, les clairs pastels. Un bruit mécanique m'indique que les roues de l'avion sont sorties. Par le hublot, maintenant je vois f'étendue de la cote irlandaise. La nuit commence à tomber, les hunières des villes brillent. Un phare au loin. Dehors, les noirs sont rouges, il y a encore beaucoup de vert, du bleu bruneux à l'horizon. Nous sommes très proches de surfice de la Terre, nous penons de la vitéses, oeu orumeux a 1 nort2on. Nous sommes tres proche de la surface de la Terre, nous prenons de la vitesse, les roues touchent le sol, nous ralentissons, nous nous arrêtons. Je suis arrivé à Cork.































Le jardin : scan, 2020.

La piscine : 2016.





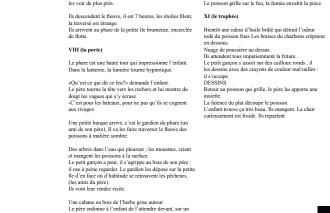












Vue d'atelier : 2018.

VII (Brume)

La pêche (à l'énergie noire) La légende des poisson à matière sombre

L'endroit est charbonneux, il n'y a plus d'herbe sur le sol : elle a été trop piétinée.

Le fleuve dévore les rayons du soleil.

Un homme et son fils de six ans sont sur une barque à moteur.

Le prèce laisse son fils avec une femme qui nettoie les poissons durs une petite cabane pas trop loin du feu.

Le prèce laisse son fils avec une femme qui nettoie les poissons dins une poisson à la surface, esé écailles sont argentés et noirs. Le petit garçon reste bouche bée, il a'avait jamais une poisson aussi beau.

Son père en profite alors pour lui raconter la lègende des poissons à matière sombre.

Éveillé par la curiosité de son fils, il lui propose d'aller les voir de plus près.

Le facer des camarade de classe.

Elle lui parté de la maternelle, de son fils et du spectacle de fin d'amée qui était très beau.

Son père revient.

Le prèce laisse son fils avec une femme qui nettoie les poissons dans une petite cabane pas trop loin du feu.

Le rafnée atsseiné par les le vertige.

La femme s'arrête, s'alue se samaire et ui demande «Ta maman va bien?»

Il acquiesce de la tête mais reste intrigué par la préparation des poissons. Une autre femme arrive c'est la mère d'un de ces camarade de classe.

Ellé lui parté de la maternelle, de son fils et du spectacle de fin d'amée qui était très beau.

Son père revient.

Le prèce laisse son fils avec une femme qui nettoie les poissons dans une petite cabane pas trop loin du feu.

L'enfance et stascine par les se mains et lui demande «Ta maman va bien?»

Il acquiesce de la tête mais reste intrigué par la préparation des poissons. Une autre femme arrive c'est la mère d'un de ces camarade de classe.

Elle lui parté de la maternelle, de son fils et du spectacle de fin d'amée qui était très beau.

Son père revient.

Une cabane en bois de l'herbe grise autour. Le père ordonne à l'enfant de l'attendre devant, sur un bane en pierre. La porte claque. (fin de la page) Le garçon de 6 ans attend tout seul, curieux il essaye de regarder par la serrure de la porte mais il n'y en a pas. Il se rassoit sur le banc froid. IX (trois petits chats) Le père sort de la cabane, le regard plus troublé qu'avant. «Tu vas voir se que tu vas voir» lui dit-il. Il l'attrape par les bras et le monte sur ses épaules. Ils marchent dans la forêt des saules pleureurs

Le petit garçon s'impatiente «Il fait froid, on arrive bientôt ?» Trois chats amaigris, efflanqués et sans poil, miaulent sur le chemin. Ils ont s'airement des puces. Le père couvre les yeux de l'enfant avec ces mains. «Ne regardes pas ça» (il n'aime pas, il trouve ça affligeant). Ils poursuivent leur route. Un homme arrive face à eux. Allure sportive, écouteur sur les oreilles, lunettes de soleil, bouteille d'eau vide à la ceinture, il faits on jogging dans les marécages. Il salue le père d'un geste de la main, regarde l'enfant au regard niquel. «N'aic pas peur de moi Il continue son chemin, augmente sa cadence et disparaît dans le bois.

Le père et son fils arrivent enfin sur un terrain plat. Il y a du monde et des petites maisons. Les flammes sont en abondance, les poissons crament.





Ces souvenirs, je décide alors de les générer en image et de les mêler à ma collection de « Lames». Pour moi ces images ont maintenant la même valeur : la valeur du souvenir. La route change de direction, elle s'écarte de la réalité, mais devient plus proche de « ma réalité ».

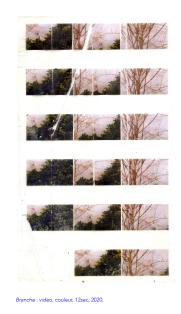






L'oeil de Lola : photographie, 2019.











Berceuse n°1: vidéo, couleur, son, 4min13, 2022.









